

Message du général Christian Baptiste, délégué national de l'Ordre de la Libération

En 1940, la France comptait 40 millions de français. Au sortir de la deuxième guerre mondiale, ils seront 1038 à avoir été faits « Compagnons de la Libération ». Ces 6 femmes et 1032 hommes composeront cette « *chevalerie exceptionnelle créée au moment le plus grave de l'histoire de France* », selon les mots du général de Gaulle instituteur et Grand Maître de l'Ordre de la Libération.

Et Hubert Germain était un de ces 1038, un de cette phalange magnifique, un de cette aristocratie de l'honneur.

Il fut également l'ultime chancelier d'honneur de l'Ordre de la Libération et le dernier Compagnon. Selon la volonté du général de Gaulle, il repose désormais au Mont Valérien, au centre de la crypte sacrée du monument de la France Combattante.

« *Liberté, égalité, fraternité* » c'est la devise de notre république, c'est également le phare qui a guidés les Compagnons dans la nuit froide, sombre et lugubre de l'occupation, conséquence de l'écroulement militaire, politique et moral de notre patrie.

« *Liberté, égalité fraternité* » c'est au nom de ce triptyque que les Compagnons se sont levés pour effacer cette tâche, cette souillure au front de l'histoire de notre patrie. Ils se sont battus, et pour beaucoup sont tombés, non seulement pour libérer la France, mais aussi, on l'oublie trop souvent, pour qu'elle soit plus juste, plus fraternelle et demeure républicaine.

Il est probable que jamais dans la longue histoire de notre pays, une épopée collective basée sur l'engagement volontaire allant jusqu'au don de soi ait, à un tel point, réuni des individus aux origines si diverses, aux sensibilités politiques, philosophiques et spirituelles si éloignées, si ce n'est parfois franchement antagonistes.

Vous avez donc choisi de prendre Hubert Germain comme nom de promotion. Vous avez en conséquence étudié son parcours d'homme, d'officier de Légion, de député et de ministre. Et vous avez décidé que son engagement total et sur la durée pour servir la France, y compris par les armes et au risque de sa vie, était digne d'être pour chacun d'entre vous source d'inspiration. Désormais, son engagement sera votre guide, il vous accompagnera tout au long de votre carrière et aux heures difficiles ou de doute, il vous rappellera le sens de votre propre engagement et soutiendra votre propre détermination.

L'histoire multiséculaire de notre cher et vieux pays est ainsi ponctuée de ces destins exceptionnels qui marquent les esprits, mais qui, si on n'y prend pas garde, deviennent souvenirs et s'estompent avec le temps.

Après-guerre, le philosophe et résistant Vladimir Jankélévitch, affirmait que, je le cite « *ceux qui ont disparu à tout jamais n'existent plus que par nous et dans la pieuse fidélité de notre mémoire : si nous perdions leur souvenir, ils n'existeraient plus du tout. Le passé, comme les morts, a besoin de nous* ».

C'est aussi pour cela que votre choix de nom de promotion est à saluer, car il participe à ce que l'engagement exemplaire d'Hubert Germain ne s'évanouisse pas dans le brouillard cotonneux d'une mémoire collective chancelante. Oui, pour le dire avec Jankélévitch, le passé et les morts ont besoin de ces cérémonies, mêmes les plus sobres qui sont d'ailleurs souvent les plus émouvantes, afin de préserver la trace de leurs engagements. Oui, aujourd'hui, par votre choix vous participez ainsi à cette exigence morale tout à fait essentielle de le garder vivant en nous.

Le général de Gaulle affirmait que : "*Le souvenir ce n'est pas seulement un pieux hommage rendu aux Morts, c'est aussi un ferment toujours présent dans les actions des vivants*".

Eh bien que le puissant ferment Germain soit très actif et qu'il fasse lever en chacun d'entre vous les qualités qui l'animaient : énergie à accomplir la mission reçue, rectitude morale, haute idée du service de la France et amour de la patrie.

